

Adélia Borges

Auteure et commissaire brésilienne indépendante spécialisée dans le design latino-américain

ADÉLIA BORGES
São Paulo, Brésil



Journaliste de formation, Adélia Borges a été directrice du magazine *Design & Interiores*, puis du Museu da Casa Brasileira. Free-lance, elle écrit pour la presse et l'édition, réalise des expositions, donne des cours et des conférences sur le design latino-américain. Elle vit à São Paulo.
www.adeliaborges.com

ISABELLE MOISY : Quels sont vos projets actuels?

ADÉLIA BORGES : Je fais partie de l'équipe des commissaires de la Triennale de design organisée en 2015 par le musée Cooper-Hewitt et le National Design Museum à New York, ainsi que de l'équipe qui propose les nominés pour l'exposition "Designs of the Year", au Design Museum de Londres. Jusqu'à l'année dernière, j'enseignais l'histoire du design à la Fondation Armando Alvares Penteado (FAAP), à São Paulo.

IM : Plus généralement, sur quoi portent vos recherches?

AB : Sur de nombreux aspects du design latino-américain, le Sud ne peut pas être relégué à un rôle d'importateur de biens, de technologies ou de styles de vie qui viennent du Nord. Il doit être capable d'inventer ses propres solutions. Plusieurs de mes travaux abordent les problèmes de l'identité culturelle et des répercussions sociales du design. Je m'intéresse à un design démocratique, qui s'adresse non seulement à une grande majorité de la population, mais qui est aussi réalisé par les gens ordinaires pour répondre à leurs besoins quotidiens.

IM : Dans quel contexte avez-vous écrit votre livre *Design + Craft*?

AB : En tant qu'observatrice participante. En 1993, j'ai entendu parler d'un projet de revitalisation de l'artisanat de la stéatite, développé par des designers dans la ville d'Ouro Preto, dans l'État du Minas Gerais, dans le sud-est du Brésil. J'ai voulu voir ce qu'ils avaient fait in situ. À l'époque, j'écrivais pour des revues généralistes, et j'ai

convaincu le rédacteur en chef du magazine *Vip Exame* de publier un article sur le sujet. Le magazine a fini par m'y envoyer pour faire un reportage. Sans le savoir, j'allais être témoin d'une étape cruciale du rapprochement entre designers et artisans. Depuis, j'ai visité de nombreuses communautés, suivi de très près ce mouvement et j'y adhère complètement. J'en ai parlé dans des conférences, des expositions et des magazines dans plusieurs États du Brésil, au Chili, en Argentine, en Uruguay, au Paraguay, au Mexique, aux États-Unis, en Australie, aux Pays-Bas et en Angleterre. Chaque interview, conférence, article ou exposition, chaque voyage, nouvelle recherche ou entretien s'est combiné dans ma tête pour former le livre que j'ai écrit.

IM : Qu'entendez-vous par *Design + Craft*?

AB : J'ai utilisé cette expression lors d'une conférence. Dans une image de ma présentation, j'avais écrit *Craft vs design* pour synthétiser l'attitude historique et antagonique adoptée par beaucoup de designers lorsque le sujet de l'artisanat émergeait dans une conversation. L'image suivante affichait *Craft + Design*, pour expliquer qu'à partir de cette opposition, la situation avait évolué vers une collaboration, dès la fin des années 1980.

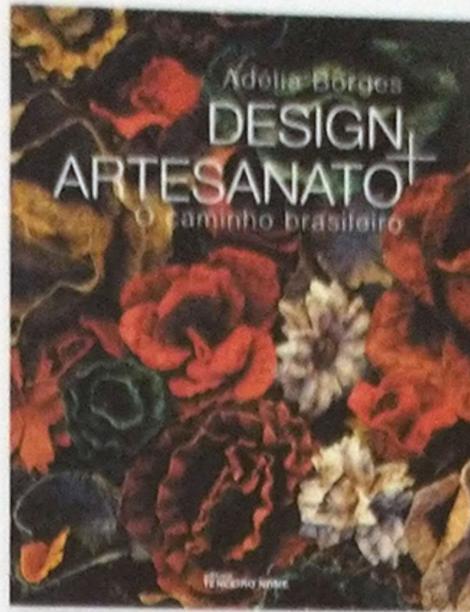
IM : Au Brésil, quelle est la particularité de ce type de design?

AB : Nous utilisons ce terme pour désigner des projets impliquant des artisans et des designers qui créent ensemble des séries d'objets. Cette création a lieu dans des ateliers parrainés par des organisations gou-

vernementales et des ONG. Dans ces ateliers, situés dans des banlieues ou dans les zones rurales, des solutions sont apportées à des problèmes techniques de production pour offrir une meilleure qualité. Des matériaux locaux trouvent de nouvelles utilisations. Les caractéristiques culturelles locales sont identifiées, et les manières de les exprimer dans les produits sont discutées. Le design commercial des marques et des emballages est également développé pour les produits artisanaux.

IM: Existe-t-il un design brésilien? Quelle est sa particularité?

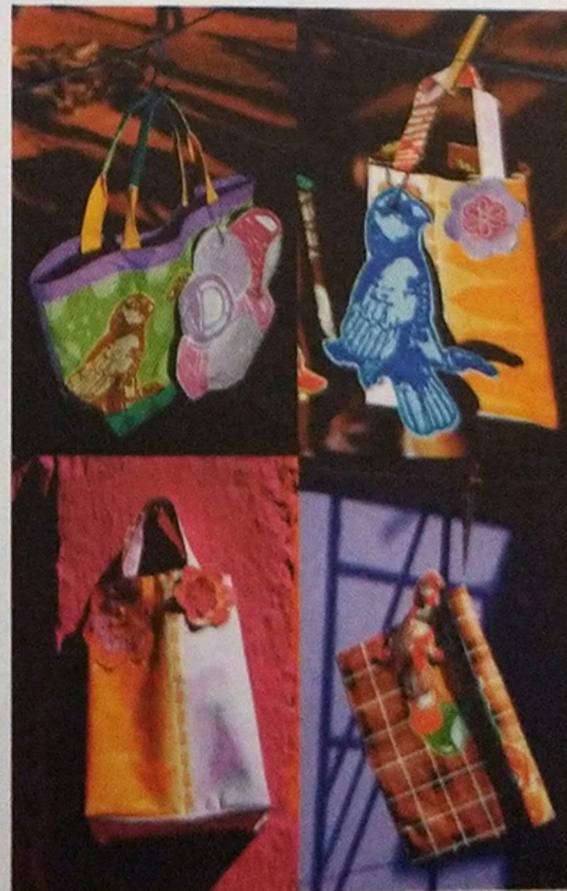
AB: Bien sûr que le design brésilien existe! Pour faire simple, je ne prendrai que deux périodes comme exemples. La première, à l'aube du XX^e siècle, c'est lorsque Alberto Santos-Dumont, fasciné par l'idée que l'homme pouvait voler, s'installe à Paris et se met à construire des ballons dirigeables. Il conçoit plusieurs modèles et, en 1901, il obtient un ballon réellement dirigeable. En 1906, il parvient à faire voler un aéroplane plus lourd que l'air, lorsqu'il construit le *14 Bis*, un des tout premiers avions. En



↑ ↓ **Design+Artesanato, O caminho brasileiro.**
Éditions Terceiro Nome,
2011. Couverture
et double intérieure.



Soccer field at Capão Redondo, São Paulo periphery. The library that was built is also where artisans meet to produce bags for the brand Ipa. Photo: Camilla Serrano.



Certains d'entre eux ont pris la culture brésilienne vernaculaire comme point de départ de leur création.

1907, il crée ce qui est pour moi son chef-d'œuvre: la *Demoiselle*, dont il publie les plans dans le magazine *Popular Mechanics*, en renonçant volontairement à les faire breveter. Dans les années qui suivirent la diffusion des plans, plus de 200 machines similaires sont construites dans le monde. Alberto Santos-Dumont est également à l'origine des portes coulissantes de hangar, de meubles multifonctions pour de petits espaces et des vêtements qui deviendront sa marque distinctive: une chemise à col montant et un grand panama ondulé. Il a aussi suggéré l'invention de la première montre bracelet à son ami Louis Cartier, entre autres. Cartier a d'ailleurs édité une série spéciale "Santos" en son honneur.

La deuxième période se situe entre les années 1940 et 1960. Il s'agit des débuts de l'industrialisation du Brésil, mais le potentiel du pays provoque beaucoup d'enthousiasme. L'économie se développe et une vague d'espoir soulève le pays. La construction de la nouvelle capitale, Brasília, en un temps très court (de 1956 à 1960), a entraîné une énorme demande de meubles modernes. Les personnes importantes de cette époque sont Joaquim Tenreiro, Sergio Rodrigues, Zanine Caldas et Flávio de Carvalho. Certains d'entre eux ont délibérément pris la culture brésilienne vernaculaire comme point de départ pour développer leurs créations, qui aujourd'hui valent très cher sur le marché international des antiquités. L'histoire du design brésilien est bien connue. En 2012, la maison d'édition Cosac & Naify a publié un livre retraçant la chronologie du graphisme au Brésil. Deux siècles de création, du début

du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle, sont décrits à travers 744 pages et plus de 1600 images.

IM: Quel est le contexte économique de la création et du design au Brésil?

AB: Nous sommes à une bonne période. Plusieurs facteurs ont contribué au développement du design brésilien dans les années 1990 et 2000. On peut parler de la croissance du pays, qui s'est fait une place parmi les marchés émergents, les BRIC. Il y a également une meilleure répartition des revenus qui a démocratisé l'accès au design. Les classes moyennes et populaires peuvent acheter des biens auparavant réservés aux riches. D'un point de vue politique, les progrès démocratiques ont permis à la population de toutes les classes d'avoir plus de responsabilités, ce qui s'est reflété dans la créativité des gens, opprimés et persécutés sous la dictature.

IM: Quelles sont les tendances qui se dégagent actuellement dans le design?

AB: Ces dernières années, nous avons pu constater l'importance de plusieurs thèmes et sujets de préoccupation. Le respect de l'environnement. Bien avant que le mot *écologie* ne figure dans les dictionnaires, les Brésiliens, à cause de la pauvreté, faisaient du recyclage. Ils utilisaient des matériaux bio et des méthodes de production rationnelles. Depuis la fin des années 1980, le design académique a pris en compte l'écologie de manière plus systématique, en intégrant ce principe populaire et en lui donnant de l'importance dans la production. Beaucoup de recherches sont menées sur le traitement de matériaux naturels: des graines, du bois ou des fibres, auxquels on découvre un grand potentiel. Les autres thèmes les plus discutés du moment sont l'innovation et la simplicité, et l'accessibilité. C'est une préoccupation centrale du design brésilien, qui regarde la diffusion du concept de design universel. Enfin, la dernière tendance importante est la dimension sociale du design. Il est perçu comme un outil commercial, mais aussi comme une activité pouvant améliorer les conditions de vie des Brésiliens et la qualité de vie des gens en général. ●



↑ **Puras Misturas**
 Catalogue et vues
 de l'exposition au
 Pavillon des cultures
 brésiliennes, São Paulo,
 2010.

← **Meninas Geraes.**
 Exposition au Museu da
 Casa Brasileira, 2003.